

1

— **M**ets les gaz, Puffeline. Il faut qu'on se dépêche ! haleta Achim, à quoi Angela répondit, pantelante :

— La Vieille Dame n'est pas un gazoduc de la mer Baltique, qu'on se le dise !

— Le bateau klaxonne déjà ! geignit Achim dont les maigres épaules supportaient le poids de deux vieux sacs à dos verts tandis que sa femme portait Proutsie, leur carlin, dans ses bras.

— Je ne crois pas, répondit Angela à bout de souffle, que le verbe « klaxonner » soit le terme technique consacré pour décrire ce bruit.

— Et voilà qu'ils ferment la passerelle d'embarquement ! s'exclama Achim, pris de panique.

Le paquebot était déjà en vue et en effet deux employés de la compagnie de croisière s'apprêtaient à fermer la grille à l'entrée de la passerelle entièrement vitrée qui permettait d'accéder depuis le terminal au bateau *Elegant Princess*. Le navire, qui pouvait accueillir quatre cent douze passagers, fit retentir une nouvelle fois sa sirène assourdissante. À dire vrai, il avait connu des jours meilleurs. À plusieurs endroits de la proue, la peinture bleue s'écaillait, laissant apparaître la rouille mais Angela ne se souciait guère de

son apparence. C'était la croisière très spéciale proposée par l'*Elegant Princess* en mer Baltique qui en faisait le bateau de ses rêves.

—Eh ! oh ! cria Achim pour interroger les deux hommes. Attendez-nous !

—Ils ne peuvent pas t'entendre, l'informa Angela. Puis, s'adressant au carlin, elle ajouta : Tais-toi Proutsie.

Le chien aboyait sur les mouettes tournoyant au-dessus d'eux sans les impressionner le moins du monde. Ses jappements leur faisaient aussi peu d'effet que les critiques de Friedrich Merz, le président de la CDU, n'en faisaient à l'actuel gouvernement.

—Nous n'aurions jamais dû prendre les trains de la Bundesbahn, fit remarquer en soufflant Mike, le garde du corps, chargé de quatre valises et un peu débraillé. (En effet un pan de sa chemise sortait de son pantalon.) Trois changements ! Trois ! Et pourquoi ne pas louer une chambre d'hôtel sur le trajet, pendant qu'on y est ?

En effet, le trajet entre Klein-Freudenstadt, la nouvelle ville d'adoption d'Angela, et Kiel avait ressemblé à une farce malgré toutes les précautions qu'elle avait prises en intégrant dans la planification du voyage les retards éventuels. Elle savait que seuls 54 % des trains allemands arrivaient ponctuellement à destination et qu'en plus, la Société nationale des chemins de fer allemands surpassait l'Institut national de la statistique grec au plus fort de la crise de l'euro quand il s'agissait de bidouiller les chiffres. Malheureusement, la Bundesbahn semblait trouver un malin plaisir à réserver des surprises de dernière minute à ses clients. Et elle avait plus d'un tour dans son sac : changement de quai

à la dernière minute ; bus de remplacement annoncés mais inexistants ; composition des trains inversée. Lors du changement à Hambourg, la petite troupe de voyageurs avait fait une toute nouvelle expérience : celle du chassé-croisé sur des quais bondés. La faute à l'annonce d'une composition des trains inversée démentie quelques minutes plus tard ! Les passagers qui s'étaient rués vers leurs nouveaux repères, se frayant un passage avec leurs valises au milieu de la foule, avaient dû retourner à toute vitesse vers leurs repères d'origine. Par miracle, dans la cohue sur les quais étroits de la gare de Hambourg, aucun voyageur n'était tombé sur la voie ! On avait évité la catastrophe de justesse.

Durant le trajet de Hambourg à Kiel, à bord d'un wagon bondé et étouffant à cause de la climatisation hors-service, ils avaient eu droit, en plus de tout le reste, à plusieurs arrêts inopinés en pleine voie. Au départ, le vaillant conducteur de train fournissait des tentatives d'explication, allant de l'incident sur une caténaire à la présence de moutons sur la voie. Il avait fini par avouer son impuissance : « Je ne sais pas pourquoi nous avons dû nous arrêter. » Lors de la dernière halte imprévue, il avait lâché, d'un ton à la fois ironique et désespéré : « En raison de retards de circulation, la circulation de ce train est retardée. »

Ah ! Il était bien difficile, face à de tels dysfonctionnements, de ne pas succomber à une certaine *Ostalgie*.

—Nous aurions dû prendre la voiture, fit remarquer Marie, l'amie d'Angela, tout en dirigeant la poussette où se trouvait son fils, Adrian Angel, désormais âgé de deux ans.

Dans sa robe d'été à fleurs et sa veste en jean, l'Afro-Allemande était, de tous les membres de la troupe, la plus fraîche.

—Les bagages n'auraient jamais tenu dans la voiture de fonction que Mme Merkel a choisie, haleta Mike en lançant un regard désapprobateur à sa patronne. En plus, il n'y a pas une seule station de recharge sur la route.

Angela se sentit immédiatement coupable comme à chaque fois qu'on pointait un dysfonctionnement dans le pays depuis son départ en retraite. De son point de vue pourtant, elle avait fait tout son possible, durant chacun de ses mandats, pour faire avancer l'Allemagne. Mais comment se targuer d'avoir été une chancelière efficace quand, sur un trajet entre l'Uckermark et Kiel, on ne faisait que traverser des zones blanches ? Pas plus de trente secondes de réseau avant une nouvelle interruption, triste record ! Les journalistes ne manquaient jamais une occasion de rappeler ses manquements. À croire qu'elle avait monté elle-même les chars Puma défectueux ! Le pire pour elle, c'était de ne rien pouvoir faire pour réparer les erreurs des seize dernières années. À la retraite désormais, elle n'avait plus qu'à chercher une activité qui lui permettrait d'apporter un peu de joie à ses concitoyens. Et elle savait déjà ce qu'elle allait faire.

—Le chien n'aurait pas pété par hasard ? demanda Mike, qui marchait derrière Angela.

Tout en parlant, il se détourna, l'air incommodé.

—Il a fait un petit rot, expliqua Achim, qui lui aussi cherchait à respirer un air meilleur.

—Un petit rot ?

—Oui, à cause de la saucisse de foie de l'Uckermark, l'extra-forte, qu'Angela aime bien lui donner.

—Je déteste mon job, marmonna Mike à voix basse.

Angela devrait lui faire remarquer un jour ou l'autre que sa façon de maugréer en sa présence manquait de la plus élémentaire des discréti ons.

—Tu aurais pu prévenir le capitaine que nous avions pris du retard, fit remarquer Marie en soufflant. Il t'aurait attendue évidemment !

—Tu sais très bien que je ne veux pas de traitement de faveur, répondit Angela.

—Pourtant, quand il s'agit du Festival de Bayreuth, tu ne vois aucune objection à ce qu'on te réserve les meilleures places, lança Marie en souriant.

Comme à son habitude, sa meilleure amie se faisait une joie de souligner ses contradictions mais Angela, habituée à ses taquineries, ne lui en voulait pas.

—La passerelle est fermée, annonça Achim, en s'arrêtant net.

Angela faillit lui rentrer dedans mais l'évita de justesse, heurtant au passage Mike. Proutsie hurla, Mike lâcha les valises qui atterrirent sur ses pieds.

—Aïe, aïe ! cria-t-il.

—Je suis désolée, s'excusa Angela.

—Pas autant que moi, grommela Mike, avec son manque de discréti on habituel.

—Il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin, constata Marie qui s'arrêta à son tour.

—Il est hors de question que je me rassoie dans un train, laissa échapper Mike, qui, les traits déformés par la douleur, sautillait d'un pied sur l'autre.

—Pour cela, il faudrait déjà trouver une place assise, dit Achim en caressant la tête du carlin pour l'apaiser.

—On va devoir se replier sur une autre croisière, dit Marie à Angela en montrant les deux employés qui remontaient la passerelle en direction du navire.

—Pas question ! décréta Angela, inflexible. C'est la Croisière du polar ou rien !

Pour aucune autre elle n'aurait accepté d'augmenter son empreinte carbone qui, après tous ses voyages d'État à bord de l'avion du gouvernement allemand, était aussi importante que celle du Burkina Faso.

—C'est parce que tu n'as plus de meurtres à te mettre sous la dent que tu t'es prise de passion pour les polars, lâcha Marie en souriant. Mais tu pourrais tout aussi bien les lire de chez toi.

À peine installée à Klein-Freudenstadt, Angela avait élucidé les meurtres du baron Philipp von Baugenwitz et de son épouse, suivis quelque temps plus tard de ceux du jardinier du cimetière et d'une danseuse de pole-dance. Et puis plus rien ! Depuis plus d'un an, le calme était revenu dans la paisible bourgade... au grand soulagement de ses habitants. Angela ne partageait pas leur goût pour la tranquillité. En bonne citoyenne, elle ne pouvait souhaiter une multiplication de meurtres dans sa ville ni ailleurs au demeurant. Mais l'adrénaline, les frissons de l'enquête lui manquaient. Rien ne lui avait procuré plus de joie que l'élucidation de ces crimes et le travail de détective.

Rien, à part son nouveau passe-temps...

... dont elle n'avait encore parlé à personne.

Ni à Achim, ni à Marie et surtout pas à Mike. Seul Proutsie était au courant. Avec lui au moins, son secret était bien gardé.

Pour s'adonner à cette nouvelle activité, avec laquelle elle comptait bien égayer le quotidien de ses concitoyens, elle devait absolument monter à bord de ce bateau.

—Je vais courir jusqu'au paquebot et m'arranger pour qu'ils nous laissent monter.

—Tu veux... courir ? s'étonna Achim.

—Et pourquoi pas ?

—Disons que la course et toi, ça fait deux !

Ce n'était pas toujours très agréable d'avoir un époux aussi franc.

—Oh la gaffe ! marmonna Mike.

Achim, réalisant son manque de tact, tenta aussitôt de se rattraper.

—Mais c'est toujours mieux que la voltige et toi, là ça fait carrément trois !

—Puffel ?

—Oui ?

—Rappelle-toi ce qu'on a dit ! Qu'est-ce qu'il faut éviter quand on a mis les pieds dans le plat ?

—De patauger dans la soupe pendant des heures !

—Exactement !

—Compris. J'arrête.

—Parfait, répondit Angela en déposant Proutsie dans les bras de son mari. Je fonce !

Mike ouvrit la bouche pour marmonner quelque chose mais Angela le coupa aussitôt dans son élan.

—Quant à vous, vous allez arrêter une fois pour toutes avec vos commentaires !

Sur quoi le garde du corps referma la bouche. Angela boutonna son blazer bleu et s'élança. Elle courut le plus vite possible. Plus vite qu'elle ne l'avait fait au cours des trente dernières années. Plus vite encore que lorsqu'elle avait été poursuivie par une meurtrière armée d'une arbalète l'année précédente. Elle ignora son point de côté, son souffle court, ses crampes au mollet. Elle regretta simplement d'avoir renvoyé son coach sportif dès la première séance. « Je déteste qu'on ricane quand j'essaie de faire des ciseaux ! » avait-elle dit avant de le congédier.

Quand Angela arriva au niveau de la passerelle d'embarquement, elle était hors d'haleine mais aussi soulagée. *L'Elegant Princess* était toujours amarré à quai. Sauf que les deux employés de la compagnie avaient disparu. En revanche, elle aperçut un homme qui la regardait par un des hublots du bateau. Manifestement il l'avait reconnue, car elle le vit quelques secondes plus tard, dévaler la rampe d'accès au paquebot. Plutôt mince, il portait un costume sombre avec une chemise grise. À l'évidence, il appartenait à la catégorie des quadras svelto-sportifs cherchant à se faire passer pour des trentenaires. Angela en connaissait plusieurs dans son genre, surtout dans les rangs du FDP. Cet homme n'était pas un membre influent du parti libéral allemand mais, comme elle l'avait lu dans le programme de la Croisière du polar, Florian Watzek, le roi du thriller psychologique. On s'arrachait ses romans qui caraco-laiient en tête de tous les classements. Dans ses best-

sellers, on torturait et tuait avec une créativité qui aurait fait pâlir d'envie les geôliers des prisons secrètes de la CIA au Liban. Marie était fan. Pas Angela. Pour rien au monde elle n'aurait choisi ses thrillers comme livres de chevet. Durant sa carrière de chancelière, elle avait lu suffisamment de rapports sur les atrocités bien réelles commises dans le monde.

Watzek atteignit la porte de la passerelle qu'il secoua sans parvenir à l'ouvrir. Angela cria à travers la vitre :

—Dites à la réception que nous voulons monter à bord.

—Avec plaisir, madame Merkel, répondit Watzek avec enthousiasme.

—Merci, souffla Angela, soulagée.

—Mais seulement si vous me faites une petite faveur, ajouta-t-il.

Angela le fixa, interloquée.

—Permettez-moi de faire un selfie avec vous pour mes comptes sur les réseaux sociaux.

Watzek lui adressa un sourire si charmant qu'Angela ne put pas lui en vouloir.

—D'accord, répondit-elle à travers la vitre.

Elle avait fait tellement de selfies durant sa carrière de chancelière qu'elle n'en était plus à un près.

Quelques minutes plus tard, Florian Watzek se prenait en photo avec l'ex-chancelière à la réception de l'*Elegant Princess*. Ce furent les derniers selfies de sa vie.